

existenCiel

SOUS LA DIRECTION DE BAPTISTE SAUVAGE

LE PRINCE DE CE MONDE

Éditions  du Carmel

LE PRINCE DE CE MONDE

SOUS LA DIRECTION DE BAPTISTE SAUVAGE

Le diable existe. Qu'il soit « prince de ce monde », comme le dit Jésus, est moins manifeste.

S'il est prince, c'est donc qu'il possède un royaume. Il a une stratégie de conquête: il cherche à étendre sa puissance sur la terre, sachant que ses jours sont comptés.

S'il est prince, il peut aussi être détrôné et vaincu: il l'est déjà par la victoire du Christ. Et il le sera aussi par notre prière.

Ce livre cherche à mieux cerner son action diffuse, qui n'échappe pourtant pas à la puissance de Dieu. Ouvrons les yeux!

e x i s t e n  i e l

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

constance de la foi des saints.

Engagé sous la forme d'une campagne médiatique tonitruante et séductrice, le programme de la Bête de la mer entre dans sa phase de maturité : l'asservissement des habitants de la terre (« les chaînes »), et la persécution sanglante pour les croyants (« la mort par le glaive »). Cette conclusion de Jean marque une nouvelle phase dans l'exposé du plan maléfique du Dragon. La première étape fut celle de la persuasion (accession au pouvoir) ; la seconde, qui vient, est celle de l'oppression.

Une culture démoniaque

Le texte de l'Apocalypse ne s'arrête pas à la description de la prédication du Démon ; il détaille également l'élaboration d'une véritable culture en vue de pérenniser son succès. C'est dans ce but qu'il suscite une seconde Bête, la Bête de la terre, ou Faux Prophète :

Et je vis une autre Bête monter de la terre ; et elle avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et elle parlait comme un dragon. Et tout le pouvoir de la première Bête, elle l'exerce devant elle, et elle fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la première Bête dont la plaie mortelle a été guérie. (Ap 13,11-12)

L'apparence de la Bête de la terre fait songer à celle d'un « agneau ». Jean nous explique ainsi qu'on ne peut pas rendre compte de façon précise de son aspect, ce qui signifie qu'elle appartient bien, sur le plan spirituel, à la catégorie du monstre. Son allure d'agneau évoque la douceur, contrastant avec la sauvagerie de la Bête de la mer. La Bête qui monte de la terre est une créature civilisée au sens sociologique du terme. Elle est bien sûr une antithèse de l'Agneau de Dieu : elle se présente sous les traits du pasteur conduisant son troupeau vers les gras

pâturages. Évidemment cet aspect est trompeur : elle parle « *comme un dragon* », c'est-à-dire comme le Dragon.

La grande œuvre accomplie par cette seconde Bête est de convaincre les habitants de la terre de construire une image de la Bête de la mer, et de lui rendre un culte. En d'autres termes, il s'agit de transformer le message utopique de la Bête de la mer en une véritable idéologie politique servant de norme aux nations. Tel est le sens de l'épisode de « l'image de la Bête » :

Elle égare ceux qui habitent sur la terre à cause des signes qu'il lui a été donné de faire devant la Bête, disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image pour la Bête, celle qui a la plaie du glaive et qui a repris vie. Et il lui fut donné de donner un esprit à l'image de la Bête, pour que l'image de la Bête parle et fasse en sorte que tous ceux qui ne se prosterneront pas devant l'image de la Bête soient tués. Et elle fait que tous, les petits et les grands, et les riches et les pauvres, et les hommes libres et les esclaves, on leur mette une marque sur leur main droite ou sur leur front, pour que personne ne puisse acheter ou vendre, sinon celui qui a la marque, le nom de la Bête ou le chiffre de son nom. (Ap 13,14-17)

Cette image de la Bête de la mer, construite par les hommes eux-mêmes, c'est Babylone, la cité du Dragon. Il s'agit d'une société commerçante qui exerce un pouvoir culturel et politique sur toutes les nations. La coupure avec Dieu implique un immanentisme foncier, qui rejette toute forme de transcendance.

Ainsi le Dragon réalise-t-il concrètement son projet de couper le lien entre Dieu et les hommes.

Dans son évangile, saint Jean nous rapporte les enseignements très réalistes du Christ sur le Diable. Le « prince de ce monde » est une autorité amoralisée qui s'oppose à l'autorité divine. Au

cours d'un discours polémique avec les juifs au temple de Jérusalem, Jésus parle de la paternité du Démon sur les hommes, l'opposant à la paternité divine : « Vous êtes du Diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir » (Jn 8,44). L'image du père, dans le monde antique, est directement liée au thème de l'autorité, c'est-à-dire ce qui garantit la vérité morale de l'agir humain. Le père, en effet, est la source. Jésus invoque sans cesse l'autorité du Père pour justifier ses actions messianiques, au point que le Père et Lui ne font qu'un. Mais il existe une antithèse de cette fidélité au Père céleste, et c'est celle des juifs envers le père du mensonge :

Il était homicide dès le commencement et n'était pas établi dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui : quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge. (Jn 8,44)

La filiation spirituelle tient en cette alternative : être de Dieu, ou bien du Diable. Le mal sème la mort dans le monde, parce qu'il est établi dans le mensonge. L'essence du Démon est d'être le « père du mensonge », et il désire se donner une vaste descendance chez les hommes.

Babylone est le symbole du culte aveugle du bonheur³. Après avoir éperonné les hommes par l'orgueil de s'égaliser à Dieu en s'affranchissant de son autorité, le Dragon doit leur donner la certitude de parvenir au bonheur. Or, le seul bonheur tangible qui soit à la portée de l'humanité est d'ordre matériel. La conquête et la construction d'un paradis terrestre, dont Dieu a fermé les portes au commencement du monde, constituent la promesse électorale chimérique du Dragon. D'où l'insistance de Jean à nous décrire les fastes de Babylone. C'est la cité du luxe et de tous les plaisirs. La longue liste des biens matériels convergeant vers la cité s'achève par la mention de deux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

par les saints ou le chant liturgique, etc¹³. Mais ces détails sont mineurs et nous croyons que les principes spéculatifs posés par Thomas permettent bien des développements faciles concernant des situations qu'il ignore ou passe sous silence, comme les messes noires qui n'apparaissent que quatre siècles après lui¹⁴.

C. Une urgence pastorale où saint Thomas pourrait être un phare ?

10. Actuelle ?

Il est permis de penser que la théologie thomasiennne, en ce domaine aussi, peut continuer d'exercer aujourd'hui un rôle utile.

La redécouverte de sa démonologie pourra, nous le croyons, aider exorcistes et croyants à endiguer l'actuelle « explosion de l'occultisme¹⁵ » que nous avons décrite.

En effet, ce n'est pas seulement une enquête de théologie historique que nous avons esquissée. Une monographie sur la démonologie thomasiennne avait un intérêt pour mieux comprendre les contours de la scolastique médiévale et l'imaginaire chrétien face au démon au temps des cathédrales. Pour cela, nous avons tenté de la restituer fidèlement avec la rigueur scientifique requise aujourd'hui.

Mais très vite, nous nous sommes rendu compte des riches précisions et distinctions que Thomas apportait aux exorcistes et prêtres engagés dans la délivrance en ce début de XXI^e siècle. Nous osons penser, après avoir lu bien d'autres auteurs de toutes les époques, que la démonologie de saint Thomas d'Aquin peut constituer une référence, projetant une lumière pour éclairer la route des croyants d'aujourd'hui. Sa précision des analyses du phénomène psychologique de la tentation n'a pas pris une ride. L'originalité de ses affirmations, sur l'influx nerveux, au sujet des hormones, ou sur les corps inférieurs, serait propre à

permettre le dialogue avec ceux qui découvrent de mystérieuses énergies quantiques, les *chakras* ou qui ouvrent leur porte au démon, phénomènes qui préoccupent les exorcistes et démonologues contemporains¹⁶.

[...] Ainsi ses remarques pertinentes d'hier peuvent aider les pasteurs d'aujourd'hui, car :

*Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit (cf. Mt 24,13 ; 13,24-30 et 36-43), jusqu'au dernier jour*¹⁷.

Il semble qu'à notre époque, la lutte ait atteint un paroxysme inégalé. Nous avons vu, en commençant, le bienheureux Paul VI affirmer :

*Quels sont aujourd'hui les besoins les plus importants de l'Église ? Ne soyez pas étonnés par notre réponse que vous pourriez trouver simpliste, voire superstitieuse ou irréaliste : l'un de ses plus grands besoins est de se défendre contre ce mal que nous appelons le démon*¹⁸.

La connaissance des tactiques diaboliques nous semble ainsi d'une urgence théologique et pastorale renforcée. Le cardinal Dias le disait clairement en 2007 :

Le combat entre Dieu et son ennemi fait toujours rage, et encore plus aujourd'hui [...] parce que le monde se trouve terriblement englué dans le marais d'un sécularisme qui veut créer un monde sans Dieu ; d'un relativisme qui étouffe les valeurs permanentes et immuables de l'Évangile ; et d'une indifférence religieuse qui reste imperturbable face au bien supérieur des choses qui concernent Dieu et l'Église. Cette bataille fait d'innombrables victimes, dans nos familles et parmi nos jeunes. Quelque temps avant qu'il ne devienne le

pape Jean-Paul II¹⁹, le cardinal Wojtyła disait :

« Nous sommes aujourd'hui face au plus grand combat que l'humanité n'ait jamais vu. Je ne pense pas que la communauté chrétienne l'ait totalement compris. Nous sommes aujourd'hui confrontés au combat final entre l'Église et l'Anti-Église, entre l'Évangile et l'Anti-Évangile » [9 novembre 1976].

Une chose toutefois est certaine : la victoire finale appartient à Dieu et se réalisera grâce à Marie, la femme de la Genèse et de l'Apocalypse, qui combattra, à la tête de l'armée de ses fils et filles, contre les forces ennemies de Satan, et qui écrasera la tête du serpent²⁰.

Citant le futur saint Jean-Paul II et évitant les deux écueils opposés de la naïveté et de la paranoïa, l'envoyé du pape Benoît XVI invite ainsi au sérieux et au courage dans ce violent combat ultime, qu'il faut vivre dans une sainte espérance et une prudence de chaque instant. En effet, comme le pape François le rappelait :

Le combat fait rage et, dans ce combat, c'est le salut qui est en jeu, le salut éternel. Nous devons toujours être sur nos gardes contre la tromperie, contre la séduction du Malin²¹. Le mal est « tapi devant notre porte » (Gn 4,7). Malheur à nous si nous le laissons entrer. [Le Seigneur] nous défend du mal, du diable, qui est toujours tapi devant notre porte, devant notre cœur, et veut entrer²².

D. Le diable thomasien : une gargouille ?

Au fil de nos recherches, une idée s'est imposée à nous et nous la proposons comme une hypothèse conclusive. Finalement, le démon ne jouerait-il pas pour saint Thomas d'Aquin, le rôle d'une gargouille, cette figure sculptée évacuant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

savez ce qui le retient maintenant, de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment ». L'Apôtre se garde bien de nommer clairement cet obstacle, mais on peut, avec l'aide des passages parallèles, y reconnaître finalement toute l'œuvre de la prédication évangélique :

Qu'avait-il dit [saint Paul], au juste, à Thessalonique ? Fidèle à la pensée de son Maître Jésus, il avait dû déclarer que les apôtres contrecarraient par leur prédication l'action des Antéchrists, et que les missionnaires avaient à prêcher l'Évangile dans tout l'univers. Il s'y employait lui-même jusqu'à total épuisement de ses forces. Quand ils auraient achevé leur témoignage, ils seraient enlevés du milieu et l'adversaire se révélerait. Il n'en avait pas dit davantage. [...] Le rôle des prédicateurs était de retenir l'adversaire. Ils joueraient leur rôle indéfiniment, avec l'aide de Dieu, tant que Dieu voudrait. Alors seulement, ce serait la parousie de l'adversaire en attendant celle du Christ Jésus⁶.

L'Antichrist, dans sa manifestation ultime, mais certainement aussi dans ses différentes préfigurations, est donc retenu par la prédication évangélique qui ne cesse de proclamer le mystère du Christ. À l'heure finale, au moment même où il semblera l'emporter, à l'heure de la grande apostasie, l'Antichrist sera défait et réduit à l'impuissance par le Christ revenant dans sa gloire.

Un vis-à-vis du Christ ?

D'un bout à l'autre de l'histoire, notre mystérieux personnage est présenté en référence au Christ : il est celui qui le refuse, le défigure, le contrefait parfois même, mais pour être finalement vaincu par lui. Il est important de rappeler, et c'est un point capital, que s'il y a un certain parallélisme, il n'y a pourtant

aucune proportion entre les deux êtres. L'Antichrist n'est même pas une sorte d'incarnation de Satan, celui-ci n'étant pas capable de s'unir une humanité ; il est seulement son instrument privilégié. D'un côté nous avons donc le Sauveur, Dieu-Homme, de l'autre, un homme révolté. C'est la contemplation du Christ qui donne à cet homme son sens et sa consistance, un peu à la manière de ce qui est arrivé à Adam dans la pensée chrétienne. En effet, dans la lecture théologique de saint Paul, tout a été d'emblée centré sur le mystère du Christ qui a comme reconfiguré toute l'histoire de l'humanité en la personnalisant. Ainsi le Christ a fait découvrir à l'Apôtre le mystère d'Adam, notamment de son péché premier devenu notre péché originel. On pourrait dire que de l'autre côté de l'histoire, l'humanité qui s'oppose au retour du Seigneur peut aussi se concentrer en une figure personnelle, l'Antichrist.

L'Antichrist dans l'histoire de l'Église

Si saint Paul et saint Jean ont clairement averti les premières générations chrétiennes de la venue future, mais aussi de la présence au milieu d'eux, de cet Antichrist, il est bien évident qu'un des grands enjeux de la vie de l'Église sera de savoir discerner cet ennemi du Christ, cet obstacle sur le chemin du salut. Tout au long des deux millénaires de son histoire, l'Église n'a cessé de méditer ce mystère, avec certes plus ou moins d'intensité. Dans chaque tentative d'identifier cet Antichrist, les chrétiens disaient en fait quelque chose de leurs propres peurs, de leurs combats, mais aussi de leur foi dans le Christ vainqueur. Examiner les métamorphoses de l'Antichrist au fil des siècles permet paradoxalement de parcourir avec un regard renouvelé toute l'histoire de l'Église aux prises avec le mal, la division, les persécutions, les crises, une Église toujours tendue vers son Seigneur dans l'attente de son retour en gloire. Nous appuyant

sur la passionnante et remarquable monographie de Bernard McGinn⁷, nous ne pouvons proposer ici qu'une brève synthèse, aussi partielle que partielle !

La lumière de l'Apocalypse

Si l'Antichrist apparaît dès le Nouveau Testament, c'est que la révélation chrétienne ne s'énonce pas de manière désincarnée, purement spirituelle qui ferait d'elle une sorte de mythe. Non, d'emblée, elle est plongée dans l'histoire : celle de communautés très vite traversées par des dissensions, des crises, des déviations doctrinales mais aussi celle des grands événements du premier siècle (la destruction du Temple de Jérusalem, les premières persécutions impériales à Rome).

Dans ce cadre, la première identification spontanée de l'Antichrist aura été l'empereur Néron. Tout comme Antiochus IV Épiphane avait symbolisé, dans l'Ancien Testament, l'opposition du pouvoir humain face à Dieu, Néron incarna pendant longtemps le rôle d'opposant apocalyptique du Messie. Des légendes, relayées notamment par les *Oracles sibyllins*, annonçaient même le retour de Néron, par-delà sa mort. *L'Apocalypse de Jean* se fait probablement l'écho de cette identification et de ces légendes avec la figure de la bête de la mer au chapitre 13. Si la bête renvoie à l'Empire romain, la tête blessée à mort et rendue à la vie peut justement évoquer les légendes entourant l'histoire de Néron.

La théologie de l'Antichrist chez les Pères de l'Église

Chez les Pères de l'Église, on trouve de remarquables approfondissements dans la compréhension du donné révélé⁸. Limitons notre brève enquête à quelques citations représentatives et aux enseignements majeurs. Nous mettons volontairement de côté les très nombreuses notations de type

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Le noir ennemi du monde

Ce qu'un grand conteur nous apprend du diable

Un « conte de fées » réussi permet à son lecteur de mieux appréhender la vérité du monde. Or, dans le monde réel, le Diable existe et il a une influence sur les sociétés. J.R.R. Tolkien en parle dans le Silmarillion à travers la figure de Melchior. Le Père Jean-Raphaël, en nous peignant les traits de ce sombre personnage, nous fait entrer dans le monde intérieur de ce grand catholique que fut Tolkien.

Les meilleures histoires sont celles qui n'inventent rien. Elles ne font que montrer les grandes et simples vérités de notre vie avec des images et des aventures très explicites. Et nous avons justement besoin d'images pour voir et comprendre plus aisément ce qui nous reste caché dans nos existences, par la lenteur du temps ou par la multiplicité de nos préoccupations quotidiennes. John Ronald Reuel Tolkien est un bon conteur, car ses histoires ne font que donner des couleurs vives aux grandes réalités de nos jours, pour que nous puissions les reconnaître. Son histoire la plus connue est *Le Seigneur des Anneaux*, qui raconte tout simplement un grand combat entre le bien et le mal, où le mal semble triompher et finit par être vaincu, après de grandes souffrances et de grands sacrifices : une grande et belle histoire qui n'invente absolument rien. Mais y a-t-il quelque chose d'autre à raconter que cela ? Dans un livre moins connu, *Le Silmarillion*, il présente à peu près la même histoire, mais en insistant plus particulièrement sur le

personnage par lequel le mal et la violence entrent dans le monde : Melkor ou Morgoth¹. Cette figure du démon est assez imagée pour que par elle, nous puissions mieux reconnaître le démon réel et ses artifices, toujours à l'œuvre dans le monde. Morgoth a quelques traits particulièrement intéressants pour nous aider à voir plus clairement certains modes de présence du démon dans notre vie réelle ; les trois principaux sont, me semble-t-il, son identité de roi puissant agissant surtout par les armes du mensonge, son habileté à déformer le regard des hommes, et l'apparente invincibilité de sa force finalement assumée et renversée par la Providence divine.

Un maître du mensonge régnant sur de nombreux sujets

Le Silmarillion raconte la création du monde, son peuplement par différentes créatures et le grand combat qui y fit rage pendant des milliers d'années, à cause de l'envie de la plus puissante des créatures : Morgoth. Rien de bien étonnant, nous le voyons bien, et le lecteur familier de la Bible trouve souvent des échos de la Parole de Dieu. Au lieu d'anges et d'hommes dans la vie réelle, le monde de Tolkien est peuplé de Valar qui sont à peu près les équivalents des anges, d'Elfes et d'hommes et de nains dont les différences tiennent surtout à leur mode de mortalité comme nous le verrons plus loin. Morgoth est l'un des Valar, l'un des anges, et il souhaite être lui-même le maître du monde, le façonner selon ses volontés et contre celle du maître de tout, appelé Ilúvatar. L'envie et la jalousie le mènent de plus en plus, il est incapable de rien créer par lui-même, mais il peut détourner les choses et les êtres vivants de leur véritable vocation.

Là, il entreprit de creuser le sol pour construire une immense forteresse loin sous la terre, sous des montagnes noires où les rayons d'Ilúin étaient faibles et glacés. Cette

forteresse fut appelée Utumno. Et bien que les Valar n'en sussent rien encore, la malveillance de Melkor et sa haine brûlante débordaient jusqu'à venir gâcher le Printemps d'Arda. Les plantes, malades, pourrissaient, les rivières se remplissaient d'algues et de vase, des fougères malodorantes et vénéneuses apparurent où grouillaient les insectes, les forêts devinrent obscures et dangereuses, hantées par la peur, les bêtes se changèrent en monstres aux cornes d'ivoire qui ensanglantaient la Terre².

En tout cela, nous ne reconnaissons que trop bien Lucifer, et la souffrance que le péché apporte dans le monde. Mais un aspect tout simple des histoires contées par Tolkien mérite de retenir notre attention : créature très puissante, Morgoth est cependant limité. Il habite en une forteresse qu'il s'est construite, il a de nombreux serviteurs, il invente sans cesse de nouvelles ruses, de nouvelles trahisons comme les dragons. Il est possible de le voir, pour ceux qui s'approchent de son domaine, mais le plus souvent il reste caché dans sa forteresse et agit par l'intermédiaire de ses armées ou de ses instruments dont le préféré est le mensonge. Ainsi, il y a comme un triste effet d'entraînement qui permet à Morgoth de faire avancer ses noirs desseins sans qu'il intervienne nécessairement de façon directe. Un long passage dont le fond sera bien aisément compréhensible même aux non-initiés mérite d'être cité :

Alors Melkor voulut les Silmarils et la seule idée de leur éclat lui rongait le cœur comme une braise. Dès cet instant, consumé par le désir, il mit une ardeur plus grande à chercher comment détruire Fëanor et briser l'amitié entre les Elfes et les Valar. Mais la ruse lui fit si bien cacher ses intentions qu'on ne pouvait rien voir du mal qui l'habitait. Il lui fallut longtemps et une longue patience, qui d'abord ne porta aucun fruit, mais à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu. (V 31,11)

Si nous embrassons la Croix, si nous cherchons à servir le Seigneur dans la vérité, le démon s'enfuira. (V 25,21)

Si je suis la servante de ce Seigneur et de ce Roi, quel mal les démons peuvent-ils me faire ? (...) Ils ne me causeraient presque aucune frayeur ; bien plus, c'étaient eux qui semblaient avoir peur de moi. (V 25,19-20)

Non ! Je ne comprends pas toutes ces frayeurs. Pourquoi dire : « Le démon ! Le démon ! » lorsque nous pouvons dire : « Dieu ! Dieu ! » et faire trembler nos ennemis ? (...) Pour moi je crains davantage ceux qui ont si peur du démon que le démon lui-même (...) Les gens dont je parle, surtout s'ils sont confesseurs, tourmentent étrangement. (V 25,22)

La fin du *Livre de la Vie* marque celle des luttes personnelles de Thérèse avec son ennemi. On pourra cependant déceler celles qu'elle eut à souffrir dans les années suivantes par les descriptions anonymes qu'elle fait dans ses ouvrages postérieurs des épreuves endurées par les âmes sur le chemin de l'union divine. Pourtant elle a tout traversé, et s'est accomplie pleinement la parole du Maître entendue après quatre ou cinq heures de la plus amère désolation : « N'aie point peur, ma fille, c'est Moi. Je ne t'abandonnerai pas. Ne crains rien » (V 25,18).

L'épouse est dans la paix suprême de la Septième Demeure, non à l'abri des souffrances, elle en aura encore beaucoup, et ne se jugera jamais en pleine sécurité, mais le *Miserere* de ses dernières heures s'achèvera dans l'ultime extase : la mort d'amour.

L'ennemi des Fondations

Dans le récit des *Fondations* vont apparaître ici et là les manœuvres démoniaques contre l'œuvre thérésienne. En 1569,

la Mère pourra écrire : « J'ai l'expérience que le démon ne voit pas de bon œil ces fondations » (LT 18,3 Alphonse Ramirez 19 février 1569). Déjà la fin du *Livre de la Vie* mentionne des interventions diaboliques autour de l'établissement de la Réforme : en août 1561, tandis que l'on construit le premier monastère, un mur très solide s'écroule une nuit : ce sont deux démons qui l'ont renversé, révéla Thérèse. À Noël, Notre-Seigneur l'avertit que son voyage à Tolède chez Louise de la Cerda est nécessaire : il fallait ménager son absence à ce moment, « parce que le démon avait ourdi une grande trame pour l'arrivée du provincial » (V 34,2).

Voici venu le moment de l'inauguration de la Réforme. Trois ou quatre heures après la première Messe à Saint-Joseph d'Avila, le démon livre à la sainte Mère un terrible combat, essayant de la convaincre de l'inanité, voire la culpabilité de son entreprise. Dieu lui montre alors que cette tempête est l'œuvre du démon, et ranime tout son courage : elle promet de faire ce qui dépendra d'elle pour venir s'établir dans ce monastère. « À l'instant, le démon prit la fuite » (V 36,10). Une longue lutte suivit, avant que fussent calmés les esprits surexcités. Thérèse voit sans hésiter l'œuvre du démon dans tant d'oppositions suscitées « contre de pauvres femmes » (V 36,19). La sainte Mère entreprend une deuxième fondation : Medina del Campo. Dès le premier soir du voyage, on l'informe qu'il n'y a plus de maison. « Cette nouvelle, dit-elle, ne fit que m'animer : si le démon, pensai-je, commence à s'agiter, c'est que le Seigneur a des desseins sur ce monastère » (F 3,4). À Duruelo, elle redoute de voir le démon abrégé les jours des deux premiers carmes déchaussés en leur suggérant des austérités excessives (F 14,12). À Salamanque, pour leur première nuit, Thérèse nous retrace la frayeur comique de sa compagne, hantée de l'idée que quelqu'un des étudiants si difficiles à déloger aurait pu se cacher quelque

part. « Le démon sans doute y était pour beaucoup, lui faisant la peinture de dangers imaginaires, afin d'arriver à me troubler moi-même » (F 19,5). Après l'installation dans une nouvelle maison, commencent avec le propriétaire les démêlés qui dureront des années. « Le démon sans doute l'empêchait d'entendre raison » (F 19,10).

À Pastrana, la Mère se demande si c'est par suggestion du démon que la princesse d'Eboli voulut entrer dans ce carmel, dont ses extravagances amenèrent la suppression (F 17,16-17).

À Séville, énormes difficultés. Thérèse nous dit qu'elle y fut « terriblement harcelée » par les démons. « Jamais je ne me sentis plus pusillanime et plus lâche » (F 25,1). Enfin ces tribulations s'achevèrent par une magnifique cérémonie d'inauguration. Mais des fusées d'artifice ont été tirées. Le feu prit à un peu de poudre, une grande flamme monta jusqu'au sommet du cloître. Il fallut un miracle pour sauver le taffetas (prêté !) qui en recouvrait les arceaux. « Le démon, dépité de cette belle cérémonie, et fâché de voir un nouveau monastère consacré à Dieu avait tâché de se venger. (...) Mais sa Majesté ne le permit pas » (F 25,14). À Séville encore, la première novice, Béatrix de la Mère de Dieu, fut longuement et violemment tentée avant sa profession. Notre-Seigneur la visita, la consola « et mit le démon en fuite » (F 26,14). Il reparaitra trois ans plus tard, quand la jeune sœur, par de fausses dépositions contre la Mère Prieure et le Père Gratien, jettera le trouble dans la communauté. À force de charité, la Sainte Mère la ramènera, et Béatrix fournira encore une longue et sainte vie.

Pour fonder à Villeneuve de la Jara, Thérèse fut plusieurs années en expectative. « ... Cette hésitation venait du démon : l'ennemi du salut me tenait alors dans une telle pusillanimité qu'on m'eût dit privée de toute confiance en Dieu » (F 28,14). Même difficulté pour Palencia. Le divin Maître l'enleva par une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

13. François PALAU, *Mes Relations* 17,14, p. 1012.

14. *Ibidem*.

Marie, l'Immaculée, la mère victorieuse de l'antique serpent

Le « Prince de ce monde » est perdant dès l'origine. Une femme doit l'écraser de son talon et associer à sa victoire sa descendance. À la suite de saint Maximilien-Marie Kolbe et de saint Jean-Paul II, le frère Élie-Joseph nous invite à entrer dans la victoire du Cœur immaculé de Marie sur Satan et les structures de péché.

Une guerre contre la femme

La chute...

Tapi perfidement dans l'ombre, il guettait depuis bien longtemps, le moment opportun pour s'adresser à Ève. Lui, la convoitait, elle, ne l'avait jamais remarqué. À la lueur d'un matin, sans se dévoiler, il l'engagea par quelques mots.

Lorsqu'il la vit prêter l'oreille à ses suggestions, lorsqu'il la vit s'approcher de l'arbre situé au milieu du jardin, lorsqu'il la regarda désirer ce qui lui était interdit, lorsqu'il la vit tendre sa main vers le fruit de l'arbre pour le cueillir, lorsqu'il vit Adam rejoindre son épouse et consommer avec elle le fruit défendu, le serpent crut à sa victoire.

En assistant à la disparition du vêtement lumineux de grâce qui habillait parfaitement l'homme et la femme depuis leur création, en les regardant rechercher quelques pauvres feuilles de figuier pour se coudre un pagne dont ils pensaient naïvement pouvoir faire leur nouvel habit, le serpent pensa qu'était arrivé,

pour lui, le moment de se revêtir de ses ornements de Prince de ce monde. L'homme, séparé de Dieu, déshabillé de la grâce originelle, devenait son sujet, son complice, son esclave. Enfin, il tenait sa revanche. Un royaume s'effondrait, un autre commençait. La femme était tombée, tout semblait gagné.

Cependant, le serpent, absorbé qu'il était dans sa contemplation amusée de ces pauvres humains qui cherchaient maladroitement à se cacher dans un bosquet, n'entendit pas s'approcher derrière lui, les pas de Dieu. – « Où es-tu ? » – « Qui parle ? », s'étonna le rampant, « Qui vient déjà troubler mon règne ? » – « Adam, Ève, que s'est-il passé, que vous ai-je fait, pourquoi vous êtes-vous détournés de moi, votre créateur, votre vie, votre fécondité ? Pourquoi ne puis-je plus demeurer en vous et me reposer en vous ? Où êtes-vous ? »

Les balbutiements d'Adam, n'ayant pour seule réponse qu'une rapide accusation de sa femme, qui, à son tour, s'empressa de renvoyer la faute sur le serpent, témoignaient éloquemment de la situation dramatique dans laquelle l'humanité venait de tomber : l'égoïsme, la division, la peur et la lâcheté étaient entrés dans le cœur de l'homme. En y entrant, ils chassèrent l'amour filial, la confiance et l'innocence.

Devant ce triste spectacle, le Seigneur comprenait bien que, sans lui, l'homme ne pourrait pas guérir de sa récente morsure. Le premier, il se remit donc à parler, de cette parole qui l'avait jadis créé et désirait continuer à l'engendrer. Cette parole, le serpent pensait ne plus jamais devoir l'entendre, c'était là toute sa victoire. Mais il n'avait pas compris. Il ne comprenait pas l'Alliance éternelle que Dieu avait établie avec l'homme en le créant à sa ressemblance.

Dieu se remit donc à parler. À nouveau, il fit entendre son Verbe. S'adressant au serpent, il dit : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plus de bruit que nous devons en faire le moins. [...] Oui, c'est quand le pouvoir du mal, qui n'est d'ailleurs qu'apparence et illusion, se manifeste avec le plus d'éclat que Dieu redevient le petit enfant de la Crèche⁷. »

1. François PALAU, *Mes Relations*, 22, 6-7, dans *Écrits*, éd. E. Pacho, trad. A. Duval, Burgos, Éd. Monte Carmelo, 2006, p. 1052-1053.
2. Guy GAUCHER, « *Tout est grâce* », *Retraite avec Georges Bernanos, Dans la lumière de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Paris, Cerf, 2009, p. 57-59. Les citations de Bernanos sont tirées des volumes de La Pléiade qui lui sont consacrés (OC : *Œuvres complètes* ; OR : *Œuvres romanesques*).
3. *Les Enfants humiliés*, OC I, p. 855.
4. *Journal d'un curé de campagne*, OR, p. 1087.
5. *Les Grands cimetières sous la lune*, OC I, p. 405.
6. *Monsieur Ouine*, OR, p. 1159.
7. *Le Dialogue des carmélites*, OR, p. 1690.



Table des matières

Préface

Baptiste de l'Assomption o.c.d.

Le Diable dans l'Apocalypse

Philippe Plet c.p.

Une démonologie redécouverte et prometteuse ?

Jean-Baptiste Golfier c.r.m.d.

Figures de l'Antichrist, ou quand le mal prend un visage humain

Philippe de Jésus-Marie o.c.d.

Le noir ennemi du monde

Ce qu'un grand conteur nous apprend du diable

Jean-Raphaël de la Croix Glorieuse o.c.d.

Thérèse de Jésus et le démon

Marie-Paule Vachez o.c.d.

Exorciser les nations ?

Une proposition du bienheureux Palau

Baptiste de l'Assomption o.c.d.

Marie, l'Immaculée, la mère victorieuse de l'antique serpent

Élie-Joseph du Sacré-Coeur de Jésus o.c.d.

Florilège

Collection ExistenCiel

- *Du bon usage de la vieillesse*, Quilici Alain, 2017
- *Élie et Élisée prophètes du Carmel*, Poirot Éliane, 2007
- *Florilège. Extraits de lettres*, Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié, 2017
- *Je vais à la Vie... Vivre sa mort avec Élisabeth de la Trinité*, Févotte Patrick-Marie, 2013
- *L'Amour sera toujours vainqueur. Les carmélites martyres de Compiègne*, Morgain Stéphane-Marie, 2000
- *L'ange gardien*, Collectif, sous la dir. de Henri de l'Enfant-Jésus, 2019²
- *La sainteté des bergers de Fatima*, Sicari Antonio-Maria, 2018
- *La Torah sculpte le Christ. Réflexions*, Jacqueline Rastoin, 2019
- *L'esprit du Carmel*, Paul-Marie de la Croix, 2001
- *L'oraison thérésienne*, Renault Emmanuel et Abiven Jean, 2007
- *Prends-la chez toi. Chemin de vie avec Élisabeth de la Trinité*, Févotte Patrick-Marie, 2018²
- *Prier à l'école du Carmel*, Mc Cormack Mary, 2012
- *Prier en silence*, Muszala Andrzej, 2016
- *Regards sur l'Immaculée*, Perrin Xavier, 2006
- *Sainte Mariam de Bethléem. Le « petit rien » de Jésus-Crucifié*, Collectif, 2015
- *Sainteté au Carmel. Vie et message de Mère Maravillas de Jésus*, Carmel de la Colline des Anges, 2003

– *Un atome dans un brasier de feu. Bienheureuse Élie de Saint-Clément*, 2018

– *Un prophète de l'Église : le bienheureux François Palau*, Carmélites missionnaires, 2011